

## Le théâtre des apparences *Les rendez-vous de Paris d'Éric Rohmer*

Philippe Gajan

---

Numéro 80, décembre 1995, janvier 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24374ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (1995). Compte rendu de [Le théâtre des apparences / *Les rendez-vous de Paris d'Éric Rohmer*]. *24 images*, (80), 52–52.

## LE THÉÂTRE DES APPARENCES

par Philippe Gajan

**L**es rendez-vous de Paris se présente sous la forme d'un triptyque, variation sur le thème du couple et du mensonge. Fidèle à son habitude, Rohmer observe les comportements humains, de manière exemplaire, quelque part entre jalousie et séduction. Ici, les mensonges, apanage de la parole, sont constamment dévoilés par la situation (coïncidences?), voire par les corps. À ce propos, il est possible d'observer au delà de la thématique commune (littéralement «les rendez-vous de Paris» qu'illustrent les intermèdes musicaux) une évolution dans ce rapport de la voix et du corps. Chez le cinéaste, c'est la voix qui précède, annihile ou précipite l'action du corps. Il est à noter qu'au cours du temps cela lui a valu une réputation de froideur, et même d'artificialité (le décalage entre la parole et l'acte, l'acte comme aboutissement).

Dans *Les rendez-vous de Paris*, il conjugue cette voix. Dans le premier volet «Le rendez-vous de 7 heures», Il lui ment. Dans le second, «Les bancs de Paris», Elle se ment comme Elle lui ment. Enfin dans le troisième, «Mère et enfant 1907», Ils se mentent, ou plutôt, Ils font mentir la situation.

Rohmer explore donc les probables, les possibles, ce qui n'est pas nouveau chez lui. Le cinéaste de la série (les «Contes moraux», «Comédies et proverbes» et, plus récemment, les «Contes des quatre saisons») a depuis longtemps habitué ses spectateurs à une structure dont il tire parti en exposant des histoires limpides avec une constance remarquable.

S'il est le cinéaste du désir, du mari-vaudage pourrait-on dire, il est pourtant et aussi essentiellement celui de l'acte manqué, ourdi par ce décalage entre la parole et l'apparence.

En ce sens l'investissement des lieux par ces corps prend une signification bien particulière, celle d'un théâtre des apparences.



Antoine Basler et Clara Bellar. «La ville perd ici son rôle actif pour devenir ce mur que le spectateur doit franchir pour aller vers l'histoire.»

Pour Rohmer, l'un des cinéastes les plus fidèles aux «préceptes» de la Nouvelle Vague, les lieux ne sont pas neutres mais bien au contraire prennent vie, apportant leur propre contribution jusqu'à souligner l'attention comme personnage ou reflet des personnages. Dans *Les rendez-vous de Paris*, il filme les rues et les jardins publics, comme dans *L'ami de mon amie*, il filmait la ville nouvelle de Cergy-Pontoise.

Pourtant, si les deux films comportent de nombreux points communs, force est de constater que le Paris de son dernier film est plutôt de type nostalgique, relayé en cela par les chansonniers des intermèdes «déguisés» en Gavroche, alors que dans *L'ami de mon amie* l'artificialité des sentiments rimait admirablement avec celle du décor. Même si la ville est superbement filmée, elle perd ici son rôle actif pour devenir ce mur que le spectateur doit franchir pour aller vers l'histoire; une ville dont il soulignerait les aspects en voie de disparition (un peu comme Dutronc qui chantait «le petit jardin» mais

sans l'ironie de ce dernier).

Admirable balade, *Les rendez-vous de Paris* menace de n'être que ça pour qui aurait vu le reste de l'œuvre du cinéaste. Car celui-ci ne semble rien apporter de nouveau dans le cas de ce dernier opus, surtout si l'on pense au vent frais qu'amenait un film comme *L'arbre, le maire et la médiathèque*.

Dans ce cas c'est l'apparence qui prend le dessus, délaissant le sentiment de réel que l'investissement des lieux suggérait dans le cinéma de Rohmer (et celui de la Nouvelle Vague). Ainsi le sentiment de distanciation est accentué et menace tout bonnement le propos voire la crédibilité du film. ■

### LES RENDEZ-VOUS DE PARIS

France 1994. Ré. et scé.: Éric Rohmer. Ph.: Diane Baratier. Mont.: Mary Stephen. Mus.: Sébastien Erms. Son: Pascal Ribier. Int.: Clara Bellar, Antoine Basler, Mathias Mégard, Auroro Rauscher, Serge Renko, Michael Kraft, Bénédicte Loyer, Véronika Johansson. 100 minutes. Couleur. Dist.: Prima Film.